



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

102-103 | 2005
Gérard Althabe

Un projet

Marc Augé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1387>

DOI : [10.4000/jda.1387](https://doi.org/10.4000/jda.1387)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 37-40

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Marc Augé, « Un projet », *Journal des anthropologues* [En ligne], 102-103 | 2005, mis en ligne le 17 novembre 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1387> ; DOI : [10.4000/jda.1387](https://doi.org/10.4000/jda.1387)

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Journal des anthropologues

Un projet

Marc Augé

- 1 Quand Gérard est mort, nous avons depuis un petit moment un projet commun. Projet, c'est peut-être un peu trop dire. Une intention, à tout le moins, mais nous y tenions et nous avons commencé à travailler. L'intention première, ç'avait été de faire un livre sur Paris. Nous l'aurions appelé « Paris », tout simplement – ce qui ne manquait pas d'audace. Gérard ne cessait pas d'explorer la ville, nez au vent, de s'intéresser aux effets de façade, tels qu'on peut les observer, par exemple, place de Catalogne, où le style néo-antique dissimule des HLM très classiques, aux magasins de luxe de la place Vendôme et des alentours, où les vitrines sont la version huppée de la conjonction entre échange commercial et décor urbain qui est une des caractéristiques de la ville actuelle, ou aux plus belles églises de la capitale, qui organisent leur espace intérieur en fonction des parcours touristiques. Ensemble, nous avons commencé à faire en voiture, au ralenti (c'est une performance), le tour de Paris, en suivant le périphérique, d'abord, puis les Maréchaux.
- 2 Nous observions la percée des architectures de banlieue qui pénètrent le Paris *intra muros* en longeant les voies de chemin de fer, en se glissant le long de la Seine ou en sautant carrément par-dessus le périphérique dans un assaut de type commando dont le succès souligne assez le caractère poreux de cette nouvelle ligne Maginot, à supposer qu'elle ait jamais eu pour but de contenir une telle offensive, car, si l'on y réfléchit, elle en était plutôt le signe avant-coureur, le signe avant-coureur de cette priorité à la circulation automobile qui, même déniée, révisée et repensée dans les années soixante-dix, allait contribuer à l'atomisation du tissu urbain.
- 3 L'architecte Bernard Huet a plusieurs fois exprimé des critiques à l'architecture actuelle dans la ville. Il rappelle que l'architecte devrait se soumettre aux contraintes de l'urbanisme au lieu de créer à sa fantaisie. Le problème de l'architecture de banlieue, note-t-il, c'est qu'elle est livrée aux initiatives originales de créateurs individuels ; le résultat le plus clair de cet état de choses, c'est que ce qu'on appelle la banlieue se présente comme un chaos d'initiatives singulières. Ce chaos, aujourd'hui, menace une partie de la ville *stricto sensu*, de la ville *intra muros*, alors même que la mise en scène et en spectacle des centres urbains en fait de plus en plus des espaces réservés au tourisme et à

la consommation. Huet parle en architecte, mais ses propos rejoignent par leur cheminement propre certaines des analyses de Gérard.

- 4 Nous en étions là. Gérard avait depuis longtemps réfléchi à ce qu'était la « ville rompue ». Il en avait analysé les caractères dans l'ouvrage publié en 1994 avec Jean-Louis Comolli, *Regards sur la ville*, aux éditions du Centre Pompidou. Mais sa pensée ou plutôt sa méthode, me semble-t-il, était en train d'évoluer. Déjà, sa contribution à *Regards sur la ville* montrait un changement de point de vue. Gérard ne s'interrogeait plus sur les « événements » ou les « espaces » de communication, sur l'individu en situation de communication. Il n'était plus en situation d'enquête, il décryptait des images. Mais ces images étaient des images de film, des images d'auteur, des interprétations dont il appréciait le bien-fondé tout en les interprétant lui-même, en sorte qu'il leur appliquait un double traitement, y voyant à la fois l'effet d'un regard acéré proposant des images de la ville, dans des optiques différentes, et l'enregistrement des témoignages et des propos recueillis à cette occasion : la parole des acteurs de la politique y joue souvent un rôle important (à Marseille, à Bagnolet...) par ce qu'elle révèle des relations effectives, des pratiques de légitimation en démocratie, etc. Autrement dit, une hésitation subsistait : la ville est-elle un lieu où l'on recueille des propos ou un objet d'observation en soi ?
- 5 On comprend très bien qu'elle puisse être les deux à la fois et même qu'elle soit nécessairement l'un et l'autre à la fois. Mais ne pourrait-on essayer d'aller encore un peu plus loin, d'épurer l'objet en ne s'intéressant qu'à sa forme ? Ne pourrait-on tenter de faire une anthropologie *de* la ville et non plus *dans* la ville, c'est-à-dire, malgré le paradoxe de l'expression, une anthropologie sans autre témoignage humain que celui, indirect, de la forme de la ville ?
- 6 Nous avons déambulé dans la ville. Dans le XV^e arrondissement, nous avons parcouru la zone longeant à l'ouest les voies ferrées aboutissant à la gare Montparnasse. On y construisait des logements d'habitation qui sont aujourd'hui à peu près achevés. Le mérite essentiel de ces résidences avec balconnets et jardinets était d'offrir parfois des vues inédites sur la tour Montparnasse. Vue dans ce sens, par derrière en quelque sorte, elle apparaissait comme la véritable entrée de la ville, l'entrée de la vraie ville, un peu comme si celle-ci s'était repliée sur des positions préparées à l'avance.
- 7 Une sémiologie de la ville, était-ce ce que nous voulions entreprendre ? Peut-être, mais alors une sémiologie des corps et des mouvements, et non pas seulement des formes, car la matière urbaine est humaine, mobile et volatile, comme sa forme d'ailleurs. Nous nous interrogeons, nous, sur ce que pourrait être la forme d'un livre dont nous n'avions encore arrêté ni le plan, ni, tout à fait, le sujet, mais dont nous sentions le besoin, voire l'urgence. Son point fort, c'était la cartographie des « pénétrantes » qui transperçaient les défenses imaginaires du Paris historique, les « pénétrantes » du « générique », disions-nous parfois en empruntant ce terme à Koolhaas ; c'était aussi – plus aisée à inventorier, malgré l'abondance du matériel – la mise en scène, en textes ou en images de l'histoire, car on ne cesse de faire bavarder les murs de Paris. La difficulté, c'était de relier ces différentes vues de Paris en les laissant parler d'elles-mêmes, d'éviter d'en faire la simple illustration d'une interprétation déjà élaborée. De laisser chacun entrevoir la cohérence de ces incohérences.
- 8 C'est alors que Jean-Paul Colleyn nous proposa de faire un film. Changement de point de vue, changement d'écriture : nous fûmes séduits et même enthousiastes. Gérard, je crois, a pensé qu'en changeant de point de vue, en créant l'image de la ville au lieu de l'interpréter, il irait plus loin dans sa prospection, dans sa réflexion, et qu'il se

rapprocherait plus aisément de l'idéal qui ne cessait de nous défier : celui d'une description objective qui serait à elle-même son propre commentaire.

- 9 Nous étions bien décidés à réaliser ce projet et nous l'aurions réalisé : il nous rendait heureux et son inachèvement même, qui nous réservait sans doute des surprises, était la promesse d'une vraie recherche. Notre livre est mort-né et le film n'aura jamais vu le jour.

AUTEUR

MARC AUGÉ

EHESS